

FAIR-E

COLLECTIF FAIR-E
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL DE RENNES
ET DE BRETAGNE

Revue de presse *Queen Blood d'Ousmane Sy*



→ **St-Melaine (centre-ville)**
38 rue Saint-Melaine, Rennes
métro Sainte-Anne

→ **Le Garage (quartier Beauregard)**
8 rue A. et Y. Meynier, Rennes
métro Villejean-Université
bus 12 arrêt Meynier

Association subventionnée par le ministère de la Culture (Direction régionale des Affaires culturelles / Bretagne), la Ville de Rennes, le Conseil régional de Bretagne et le Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine.
www.ccnrb.org

Queen blood
d'Ousmane sy
© WILLOW EVANN



FESTIVAL

100%

DU 22 AU 31 MARS /
GRANDE HALLE
DE LA VILLETTE (PARIS)

Vous préférez 3h45 de belgitude kaléidoscopique avec Jan Fabre (*Belgian rules, Belgium rules*), la féminité explosive du groupe Paradox-sal sous la houlette d'Ousmane Sy (*Queen blood*) ou l'exaltant melting pot chorégraphique de Rio (break, samba, passinho ...) de la création d'Alice Ripoll (*Suave*) ? Avec 100% à la Villette, tout est possible.

☎ 01 40 03 75 33 — lavillette.com



DanseAujourd'hui

Ousmane Baba Sy – un regard, une posture – portrait de chorégraphe



© Laurent Paillier



«De la rue au studio, du studio au Club et du Club à la scène, voilà mon parcours.»

Une stature imposante : 1m 88 de puissance faussement nonchalante, tout en bras et jambes, l'indispensable casquette vissée sur le crâne. **Ousmane Baba Sy** parle avec modestie, affabilité et sans fioritures, synthétisant ainsi un parcours jalonné de rencontres, de projets et de succès.

A ce jour, **Ousmane Baba Sy** fait partie des crew[1]des **Wanted Posse** et des **Serial Stepperz**. Il a fondé le crew 100% féminin **Paradox-Sal**, avec lequel il en est à son quatrième spectacle, Queen Blood à La Villette du 28 au 30 mars 2019, et **All4house**, une entité aussi conceptuelle que productive à travers laquelle il déploie toutes sortes d'activités liées à la House sur le plan international. Enfin, Il fait partie du collectif **FAIR(E)** nommé pour diriger le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne depuis janvier 2019.

L'environnement, l'air du temps et les rencontres d'Ousmane Baba Sy

Ousmane Baba Sy a grandi à Antony (92). Enfant, il se décrit plutôt footeux, suivant la musique et la danse « *en mode de loin* ». Il dit « *de loin* » mais en réalité il est tombé dedans tout petit. C'est qu'à l'époque il se voit plutôt comme un observateur et dans son milieu, la musique et la danse sont de toutes les fêtes, y compris religieuses, et de toutes les réunions familiales. Il évoque ses parents et notamment sa mère, son cousin Solo, membre du Paris City Breakers (PCB). Ce sont ses premiers modèles. Il y a aussi son frère, les copains de quartier, la télévision. En fait, il a toujours baigné dedans.

Les années 80 marquent l'explosion du Hip Hop en France grâce à **H.I.P.H.O.P**, une émission aussi brève que mythique, entièrement consacrée au courant Hip Hop et au Breakdance, animée par **Sidney**, premier

animateur télévisuel français noir, également compositeur, DJ et danseur. Nous sommes en 1984, Ousmane a cinq ans et voit défiler sur le plateau de Sidney des stars comme Madonna, Sugarhill Gang, Afrika Bambaataa, et des groupes français comme les PCB (Paris City Breakers) et autres figures du rap hexagonal. L'émission a un impact culturel extraordinaire sur toute une génération. En France, on est adepte du rythme, des fringues. Pour ces gamins, il y a là une émulation incroyable offerte via des danseurs métis, latino ou noirs auxquels ils peuvent s'identifier. Michael Jackson, les Nicholas Brothers, Amada Bahassanne (Badson, fondateur des Wanted Posse) sont d'autres modèles et initiateurs.

Transmission, continuité et innovation

Dans les années 90, on danse dans la rue, on se rencontre et on échange les pas, on est adopté, épaulé : grand frère – petit frère, c'est une affaire de quartier, de famille, de transmission et de mode d'expression plutôt que de formation : c'est comme cela qu'**Ousmane Baba Sy** a appris à danser. Plus que les gestes, il y a l'idée d'une appartenance, voire d'un héritage.

En 1995, Ousmane rejoint la deuxième génération des Wanted Posse et prend le pseudonyme de **Babson** .. Badson, Hagson, Yugson, Mamson, Babson... Une manière d'affirmer la filiation et la fraternité. Il évoque « *Aux USA, le Hip Hop et la House étaient deux courants distincts avec leurs codes, leur valeurs, et leurs boîtes de nuit. Dans les années 90, le Hip Hop a été pris en otage par le gangsta rap dont les thèmes et les valeurs (violence, machisme, racisme, fric etc...) ont fait fuir une partie de leurs adeptes. Ceux-ci ont alors rejoint les Clubs de House qui rassemblaient des communautés marginales et prônaient des valeurs progressistes. Ces danseurs ont adapté les mouvements du Hip Hop à la musique House* ».

C'est cet esprit House que l'on retrouve chez les Wanted Posse, qui, contrairement aux crews qui restent généralement attachés à un style, se distinguent par un style englobant différentes gestuelles et influences musicales mêlant sans complexes le Hip Hop, le Break et la House pour donner le Hip Hop New Style. Le groupe s'ouvre à d'autres expériences, projets de comédies musicales ou collaborations comme *Macadam*, *Macadam* en 1999 avec la chorégraphe Blanca Li. Leur notoriété est définitivement assise avec la victoire au **Battle of the Year (BOTY) 2001** dont les Wanted Posse sortent Champion du monde. Ils moissonnent les victoires durant la décennie 2000, au BOTY comme à **Juste Debout**, autre grande manifestation internationale en Hip Hop New Style et House.

En 2008, Babson fonde Serial Stepperz avec Yugson, son partenaire de Wanted Posse, avec pour objectif d'amener l'esprit House sur scène qu'il s'agisse de battles ou de spectacles.

Identité et reconnaissance

Le chorégraphe rend hommage aux influences africaines dont la House américaine est imprégnée et soutient l'émergence des styles de musiques et danse contemporaines extrêmement prolifiques des pays du continent africain. Ambassadeur de la French Touch il est également celui de l'Afro House Spirit, un mouvement qu'il enrichit constamment, notamment avec le **festival All4House Afrika**, organisé pour la première fois en 2016 et dont il prépare la 5ème édition. L'Afro House Spirit est l'expression de l'évolution des danses traditionnelles africaines en lien avec la musique et gestuelle House et Hip Hop. C'est sa touche à lui, sa marque de fabrique, dont les danseuses de **Paradox-Sal** sont les ambassadrices.

La House est un état d'esprit

Ousmane Baba Sy dit «*Tout part de la musique*». Pas n'importe quelle musique doit-on préciser. Pour Babson, c'est la House. Pas par sectarisme mais parce que selon lui cette musique a la capacité de rassembler toutes les danses : popping, locking, hype, top rock, new style, waacking, dancehall, contemporain, salsa, capoeira, claquettes, danses traditionnelles d'Afrique, etc etc... «*One Music for every Dance, one House for every Culture*» est sa devise, celle qu'il accole à **All4House**. Cette phrase résume un état d'esprit qu'il a envie de transmettre. Il parle de philosophie et balaie l'idée de militantisme quand on évoque Paradox-Sal, son crew 100% féminin, en affirmant «*Les gens sont toujours à la recherche d'un message. Il n'y a pas de message, il y a la danse*». Tout simplement. Ousmane Baba Sy travaille au delà des clichés ou des intentions politiquement correctes.

La House est un espace créatif, selon Ousmane Baba Sy

Comme chorégraphe, sa volonté est d'**amener l'esprit du clubbing sur scène**, assumant les codes androgynes de la gestuelle House et l'ambiance des boîtes de nuit. Pour cela il veut un DJ sur scène, Sam One, en l'occurrence, compagnon et ambassadeur de All4House sur des pièces comme *Clubbing* ou *Bounce* en 2015 ou *Basic* en 2016. Il dit que la House est son espace de travail et la scène est l'endroit où il synthétise ses réflexions. Les titres de ses pièces traduisent cette continuité : *Fighting Spirit*, *Clubbing*, *Bounce*, *Queen Blood*...

La House dance est une langue commune

Ousmane raconte sa fascination pour la notion de corps de ballet et à quel point cela inspire son travail. Amener la synchronicité et l'unicité du ballet sur de la musique House c'est fusionner la glace et le feu. Le défi le passionne. Son but : obtenir l'effet d'un corps de ballet tout en exaltant les singularités de chacune des danseuses. Les danseuses de Paradox-Sal ont des parcours très différents. Certaines ont appris la House dance avec Baba Sy, d'autres sont arrivées avec une gestuelle issue d'autres mouvances (Hip Hop, Break, Soul, danses africaines ...) et nombreuses développent également un travail hors du groupe. Au sein de Paradox-Sal tous travaillent sur des improvisations, du free-style sur des ambiances musicales (nappes) pour trouver des gestes communs. Ousmane explique «*Nous nous rencontrons avec des backgrounds différents mais nous pouvons nous comprendre et communiquer à travers la musique et la danse House : c'est notre langue commune* »

My House is your House...

Ne pas chercher de messages mais trouver des valeurs. Celles véhiculées par la House dès l'origine: transcendance des genres, épanouissement des individualités, sans oublier le plaisir associé au clubbing. A ses danseuses il conseille «*Inspire-toi de tout le monde pour ne ressembler à personne* ». On dit de la danse qu'elle est une école de vie... Et s'il s'agissait d'une école de philosophie ?

©Ildiko Dao pour DanseAujourd'hui, 5 février 2019

[1] *Un crew* est une équipe de danseurs et un *battle* est un défi entre danseurs, souvent pratiqué en équipe

Voir le site de [All4House](#) / [Queen Blood le spectacle/En savoir +](#)

Source : https://www.danseaujourd'hui.fr/ousmane-baba-sy-regard-posture-portrait-de-choregraphe/?fbclid=IwAR3N4BrykMybqgYPixJLpjk3_wCsx1yM0IDJVrnNr7QmwNAODvoNDI-3Kg

La house dance, du club à la scène

DANSE Le Centre chorégraphique national accueille, ce soir, « Queen Blood », création pour huit danseuses de house. Féministe et vivifiant

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

C'est désormais une tradition au Centre chorégraphique national (CCN) : la Journée des femmes (ce 8 mars) est l'occasion d'accueillir des danseuses de la culture hip-hop, bien plus rares sur les grandes scènes que leurs homologues masculins. Et ce soir, comptons sur les huit danseuses de Paradox-sal, pour faire la démonstration de leur virtuosité et de leur gestuelle. « Queen blood » s'annonce engagé mais aussi technique, brillant et revigorant. Entre le chorégraphe Ousmane Sy, spécialiste de la house dance et qui a eu l'idée de créer ce collectif 100 % féminin, et les huit danseuses, c'est « une collaboration paritaire » qui a laissé « beaucoup d'espaces à chacune pour s'exprimer », selon Odile Lacides, danseuse et assistante chorégraphe sur le projet.

La féminité questionnée

« La house est une discipline androgyne. J'avais ma vision de la gestuelle féminine, elles la leur. J'avais envie de rendre hommage à toutes les femmes qui m'ont éduqué. "Queen blood" comme sang royal. Mais au



Le chorégraphe Ousmane Sy et la danseuse Odile Lacides, tous deux spécialistes de la house dance. Ce soir au CCN. PHOTO R. AUGÉ

Mali, la noblesse ne signifie pas la richesse mais la force qu'on a de passer les épreuves. « Queen blood », c'est ce qu'on accepte d'être », estime le chorégraphe. Sur scène, cela donne huit filles qui questionnent leur féminité dans une énergie et une technique folle et des ensembles parfaits, symbole de la « meute », vision positive du groupe selon Ousmane Sy. La house music reste la bande-son d'une chorégraphie qui se veut sans dramaturgie, ni justification. « Le seul but est d'embarquer les

gens dans un voyage à travers des musiques différentes. Chacun ressent ce qu'il veut, selon son parcours, sa vie », poursuit-il.

Reconnu internationalement, codirecteur du CCN de Rennes depuis janvier, le chorégraphe est l'une des grandes figures du clubbing en France et de la house-music. En résidence toute la semaine à La Rochelle, « Queen blood » est présentée ce soir en avant-première, au CCN, avant d'être créée à La Villette fin mars et de partir en tournée.

Culture
danse

Babson Ousmane Sy

Le spécialiste de la house dance, ambassadeur de la *French Touch* et de l'afro-house spirit, **poursuit son travail d'exploration des énergies et de la gestuelle féminine**. Du 28 au 30 mars, sa compagnie Paradox-sal, composée exclusivement de danseuses hip-hop de styles et de cultures très différentes, présente *Queen Blood*. Rencontre.

“ L'afro-house, ce n'est pas une danse, c'est une énergie! ”

Comment avez-vous découvert la danse ?

L'âme de la danse, on me l'a transmise à la maison, en famille, dans un échange très convivial. Mes parents sont originaires du Mali, on dansait toujours à la maison, pendant les baptêmes, les mariages... Je danse depuis l'enfance. J'ai appris la technique après.

Comment avez-vous découvert le hip-hop ?

J'ai d'abord découvert un phénomène de mode, à la fin des années 1990, et j'ai poussé, je me suis entraîné régulièrement, je le pratiquais comme un entraînement de football. On s'inspirait de la télévision, des clips vidéo sur MTV... On rencontrait des gens plus expé-

mentés dans une salle de la MJC, à Torcy (92), on nous expliquait les mouvements de façon précise mais informelle. C'était les débuts, ce n'était pas encore cadré.

Comment qualifieriez-vous votre gestuelle ?

J'ai trouvé dans le hip-hop pas mal de similitudes avec la façon dont on dansait chez mes parents. Le rapport aux danses africaines est assez flagrant, en fait. Mais à l'époque, dire qu'on était « cainri », ça faisait plus rêver que de dire qu'on était « kainfri »... Ce qui m'a attiré, c'est la rythmique. J'avais des facilités parce que ça ressemblait à ce que j'avais connu chez mes parents.



Ousmane Sy : « L'âme de la danse, on me l'a transmise à la maison, en famille, dans un échange très convivial »

Sur quelles musiques dansiez-vous ?

J'ai d'abord été attiré par les influences, R'NB, new jack, les maîtres Gims d'aujourd'hui. Puis j'ai été influencé par la house music, là j'ai compris. Dans le hip-hop, il y a beaucoup de codes, ça fait référence à la rue, à l'époque c'était très underground, pas du tout commercial. Ce n'était pas aussi libre que ce que l'on voit aujourd'hui. J'adorais *Tout n'est pas si facile*, de NTM : déjà, je comprenais les paroles ! [Rires.] Et aussi *Fight the Power*, de Public Enemy...

On vous présente souvent comme le chantre de l'afro-house, de quoi s'agit-il ?

L'afro-house, ce n'est pas une danse, c'est une énergie ! Aujourd'hui, l'afro-house, c'est tendance, mais au début des années 2000, c'était très novateur de mixer des danses à

PAR MALIKA SOUYAH

“La danse que nous pratiquons vient du milieu des clubs, de l’afro et de la battle. Le challenge, c’est d’amener cet état d’esprit sur un plateau”



Les danseuses de Queen Blood, présenté à La Villette, à Paris, du 28 au 30 mars.

tendance africaine sur de la house music. À l’époque, je métais la house avec les techniques de danses traditionnelles africaines, le sabar du Sénégal, le groka des Antilles... J’étais très influencé par Fela Kuti. Pour moi, ça avait du sens d’aller chercher la source et de la mélanger à la musique et à la tendance house. Je distingue l’afro – qui est déjà le résultat d’un mélange – et l’Afrique. On ne peut pas être afro-africain !

On dit aussi que vous êtes l’ambassadeur de la « french touch »...

Au début, en France, les danseurs de hip-hop étaient inspirés par les Américains, mais très vite nous avons voulu mettre notre identité dans notre danse. En France, on côtoie les danses de chacun, en particulier celles du bassin méditerranéen. Nous ne voulions pas accepter les codes américains. Quand on dansait à l’étranger, on avait ce côté conquérant, on voulait faire valoir notre vision des choses, notre différence, notre franc-parler. Nous étions les représentants de notre groupe, de notre quartier, de nos origines.

Vous avez toujours rêvé d’être danseur de hip-hop ?

J’ai eu la chance de vivre à Anthony (Hauts-de-Seine), une ville qui nous permettait de faire pas mal de choses. J’ai longtemps joué au football à un assez bon niveau. On m’a enseigné le « fighting spirit », l’esprit de la gague, un combat mental pour aller au bout des choses. J’ai toujours gardé cet esprit de groupe découvert dans le football, la nécessité de se servir de l’identité au service de l’entité. Je sais gérer les qualités et les défauts de chacun dans un groupe. D’ailleurs, j’ai coutume de dire que je suis « coachégraph ».

Comment est née la compagnie Paradox-Sal ?

La Compagnie réunit des danseuses d’horizons différents : danse contemporaine, afro, caraïbes, hip-hop, popping... Elles ont toutes des techniques, des nationalités, des cultures différentes. Mais nous avons un langage commun, la house danse. Après avoir créé des groupes de garçons, j’ai eu envie de travailler exclusivement avec des filles. Je connais

certaines des danseuses depuis qu’elles ont douze ans ! Nous avons d’abord créé *Fighting Spirit*, un show qui s’est transformé en essai chorégraphique et en création. Comme au football, j’aime progresser par grade.

C’est comment de travailler avec des femmes ?

C’est drôle, j’ai longtemps travaillé avec Blanca Li, on était que des hommes, et ça n’intriguait personne ! [Rires.] Il y a quelque chose de particulier, j’apprends beaucoup, on collabore, on se concerte, moi j’ai ma vision masculine de la féminité, forcément je suis dans un fantasme qui se confronte à la réalité de ces femmes. Il y a transversalité entre mon regard d’homme et leur féminité.

Comment sélectionnez-vous vos danseuses ?

Par leurs différences. J’ai une vision de coach : je regarde plus la marche de progression que le niveau. Je travaille avec des jeunes femmes qui ont un potentiel dans leur danse et qui ont envie de s’ouvrir, de découvrir une autre technique. La house, c’est vraiment un échange. J’ai besoin d’échanger avec chacune d’entre elles. Leur identité me touche et sert le projet.

Présenter sur scène une danse de rue, c’est un vrai challenge...

Oui, la danse que nous pratiquons vient du milieu des clubs, de l’afro et de la battle. Le challenge, c’est d’amener cet état d’esprit sur un plateau, dans une boîte noire, avec une attente ou un propos original, sans dénaturer et tout en s’adaptant.

Du 28 au 30 mars, vous présentez Queen Blood, à La Villette, à Paris, de quoi s’agit-il ?

Fighting spirit était un essai chorégraphique dans lequel des jeunes femmes affirmaient cette danse sur un plateau. C’était l’histoire d’ados qui devenaient des jeunes femmes, avec une gestuelle très hip-hop, assez masculine. L’idée était de se faire accepter par la communauté hip-hop, c’était très frontal. *Queen Blood* exprime le passage de la jeune

femme à la femme, c’est plus sensuel, plus léger, plus subtil. On entre dans

la maturité, la gestuelle est plus contrôlée, plus assumée, avec moins de corps de ballet et plus de solos. À long terme, j’aimerais présenter ces deux spectacles en continuité, comme *Le Retour du Jedi* ! [Rires.]

Avec le collectif FAIR(E), vous avez pris la direction du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne, quelles sont vos ambitions ?

C’est avant tout une expérience, pas une fin en soi. Nous allons aller à la rencontre de la Bretagne, pour comprendre ce qui s’y passe, apprendre de nouvelles choses, croiser les univers. L’idée c’est de croiser tout ce que l’on a déjà pu faire avec de nouvelles personnes, un nouveau lieu... C’est l’ambition de chacun qui va nourrir ce projet commun.

Avez-vous un modèle ?

Oui, mon père ! Il a une capacité à se concentrer sur un projet et à le mener à bien, même vingt ans après, qui me fascine. Il a toujours voulu rentrer au pays pour construire et développer ses activités dans l’agroalimentaire – on est des Peules, des bergers à la base... Ça a été difficile, mais il y est arrivé. Il nous a appris que quel que soit le niveau social, c’est la ténacité qui fait la différence. Dans le domaine de la danse, c’est Alvin Ailey mon modèle.

Le 5 mars, vous organisez Master Cypher, à La Place, à Paris, de quoi s’agit-il ?

Avec la plateforme All 4 House, j’organise des rencontres entre tous les univers de la danse hip-hop dans des moments de fête et d’échange, et j’associe des artistes qui sont rarement réunis. À La Place, le 5 mars, des danseurs de 14 à 74 ans sont invités à danser. Ce n’est pas une compétition, il n’y aura ni vainqueur ni perdant, juste de l’échange. L’idée c’est de rassembler, de réunir, de montrer que la transmission ça peut aussi se passer à travers ce genre d’événement.

Vous ne dansez plus ?

Bien sûr que si ! Je danse tous les jours. ●

Échanger > **PORTRAIT**

Ousmane Sy

La danse comme combat

Enfant, il fréquentait les salles de danse d'Antony. Aujourd'hui, le chorégraphe Ousmane Sy, alias Babson, est devenu une référence mondiale de la house dance. Attaché à sa ville, il accorde une place majeure à des danseuses antoniennes dans sa dernière production, *Queen Blood*, jouée au théâtre Firmin Gémier / La Piscine en mai.

Casquette et parka kaki, Ousmane Sy se rend à l'espace Vasarely en voisin, lors de ce pluvieux matin d'avril. Cette force tranquille d'une quarantaine d'années a grandi à deux pas, rue Joseph-Delon. À Antony, il a côtoyé Didier Drogba, ex-star du ballon rond, Olivier Ntcham, footballeur au Celtic Glasgow. Son frère Barou, à la tête de la compagnie antonienne Ligne 2Mire, s'est aussi joint à eux, tout comme Solo Dicko, apparu dans l'émission télé de Sydney, H.I.P.H.O.P. Ensemble, ils ont formé une « *génération de rêveurs* », selon ses dires. Celle qui l'a inspiré et lui fournit encore une motivation lorsqu'il les retrouve à Antony. Beaucoup d'entre eux ont réussi et sont partis. Lui est resté. Il est devenu un ambassadeur français dans le monde de la house dance, danse au style léger et aérien issue de la culture hip-hop.

Foot et Wanted Posse

Avant d'arpenter les salles de spectacle des cinq continents, le petit Ousmane Sy parcourt les terrains de foot antoniens. Milieu défensif doué, il caresse le rêve de devenir professionnel, notamment lors de son passage en centre de formation. Ce supporter du PSG s'est « vengé » sur son autre passion : la danse hip-hop. Adolescent, il la pratique dans le centre aéré Paul Roze, entre copains. « *On apprenait de manière autodidacte* », souligne-t-il. Le gamin de la rue Joseph-Delon ne brille pas autant

que sur le gazon. « *J'étais mauvais. C'est pourquoi j'aimais ça. J'ai toujours eu le fighting spirit, un esprit de compétition* », explique-t-il. Cette formule anglaise qu'il répète à l'envi l'aide à se faire une place au sein de la compagnie Wanted Posse dans les années 90. Ce nom résonne comme un mythe chez les amateurs de danse hip-hop. Une troupe révolutionnaire par son style hétéroclite. Ousmane Sy l'a intégrée grâce à son fondateur, Ahamada Baahassane. « *J'avais 16 ans lorsque je l'ai rencontré dans un couloir du lycée Léon Jouhaux. C'était magique. Il dansait et savait tout faire* », se souvient-il. Titre

mondial de battle, rôle dans un film, spectacles joués dans plusieurs continents... Des années plus tard, le voilà parmi les figures inspirantes de la house dance. « *On était en avance. On avait MTV et on regardait ce qui se faisait aux États-Unis avant tout le monde* », s'amuse-t-il.

« Antony est un vivier méconnu de danseurs hip-hop »

« Pape de la house »

Ce palmarès en poche, il prend de la hauteur en créant ses compagnies et projets, comme Serial Stepperz, Paradox-sal, All 4 house. Avant d'intégrer, à force de travail, de prestigieuses institutions culturelles : en plus d'être artiste associé à La Villette – où il a réuni 3 000 spectateurs en mars –, il fait partie du collectif FAIR[E], réunion de six artistes et deux professionnelles du spectacle vivant qui partagent « *l'état d'esprit hip-hop* ». Celui-ci a été nommé par le ministère de la Culture à la direction du Centre chorégraphique de Rennes en janvier. Une reconnaissance. Ce fils d'immigré, que ses parents envoyaient tous les étés à la découverte de ses racines au Mali, est aujourd'hui décrit par *Télérama* comme « *le pape français de la house* ». Une fierté pour son père : « *Au début, il aurait préféré que son fils soit avocat. Mais lorsqu'il me voit sur France 3, dans *Télérama*, ou qu'il lit mon nom en grand sur la halle de la Villette, il est fier.* »

+ D'INFOS

Queen Blood, le 14 et 15 mai au théâtre Firmin Gémier / La Piscine. Voir Sortir à Antony. all4house.fr

BIO EXPRESS

1999

Tournée mondiale avec le spectacle *Macadam Macadam* de la chorégraphe Blanca Li

2001

Champion du monde Battle of the Year avec les Wanted Posse

2012

Quatrième titre du Juste Debout, grand événement de danse hip-hop à Bercy

2014

Chorégraphie *Fighting Spirit*, joué deux fois à La Villette et au théâtre Firmin Gémier

C'est le printemps, dansez maintenant !

C'est jours de danse, ce week-end, au Centre chorégraphique national de Nantes... et ailleurs ! Le festival Primavera offre une programmation éclectique et gratuite.

Quatrième édition, ce samedi, du festival Primavera qui fait la part belle à la danse dans toutes sortes de lieux aux quatre coins de la ville.

Place Graslin

En pleine ville, 120 structures de corps et cinq interprètes investissent l'espace public pour *Orbes* du chorégraphe Jordi Gali et sa compagnie Arrangement provisoire.

Samedi, de 16 h à 18 h 30, place Graslin. Gratuit.

Dans les musées

Comme c'est la Nuit des musées, samedi soir, on s'y rend pour une *conversation* autour de la danse et des moments dansés improvisés avec Ambra Senatore, la directrice du Centre chorégraphique national de Nantes.

À 18 h 30, au Chronographe, 21, rue Saint-Lupien à Rezé.

Le Musée d'arts de Nantes n'est pas en reste, avec *The weird sister's project*, un projet d'Alban Richard, du Centre chorégraphique national de Caen, qui sillonne jardins, châteaux et donc musées depuis 2012 : trois figures en longue robe noire hantent l'esprit d'un lieu...

De 19 h à 21 h en continu, au musée d'arts de Nantes, 10, rue Georges-Clemenceau.

Au centre chorégraphique national

La directrice des lieux, Ambra Senatore, offre *Pas au tableau* : dans l'esprit d'une salle de classe et d'une aire de jeux, le public entre dans la danse.

Samedi, à 11 h 30 et 15 h au centre



Orbes de Jordi Gali, à découvrir place Graslin ce samedi, de 16 h à 18 h 30.

| CRÉDIT PHOTO : MUSÉE RODIN

chorégraphique national de Nantes, 23, rue Noire.

Puis c'est *En échange* qui permettra de découvrir un jeu chorégraphique spontané entre Ambra Senatore et Vincent Blanc, à partir d'un mot ou d'une idée du public.

À 12 h 30 et 15 h 45 (suivi d'un goûter).

Samedi soir, le centre chorégraphique national de Nantes offre un panorama de la danse. L'occasion de découvrir cet endroit ouvert à tous.

Avec la création *Queen Blood*, d'Ousmane Sy, voisin du centre chorégraphique de Rennes, et figure de la *house dance*, qui invite sept danseuses autour des questions de féminité. À voir aussi, le film *Sirènes* du chorégraphe et plasticien Emmanuel Tusore.

Thomas Lebrun, venu, lui, du centre chorégraphique de Tours, propose une de ses soirées *What you want ?* Une sorte de juke-box à danser : au public de choisir le danseur et la

musique parmi un menu composé de chansons populaires. Les cinq interprètes se lancent alors dans des improvisations endiablées, burlesques, ou sensibles. Et on termine par un set DJ.

À partir de 21 h, au CCNN, 23, rue Noire.

Tous les spectacles de Primavera sont en entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Anne AUGIÉ.

Ousmane Sy au festival 100%

29 MARS 2019 | PAR JUSTINE LENORMAND

Après avoir présenté deux fois son spectacle *Fighting Spirit* à La Villette en 2014, Ousmane Sy revient avec son spectacle *Queen blood*, qu'il présente dans le cadre du festival 100%.

Chorégraphe et danseur Français qui a débuté le hip-hop dans les années 90, Ousmane Sy est reconnu à l'international. Il intervient comme enseignant, guest lors de battle ou encore juré de celles-ci en France et à L'Étranger.

A côté de ses performances personnelles, le chorégraphe a développé *All 4 house*, concept regroupant création, événement ou encore soirée avec les meilleurs DJ et danseurs internationaux autour de la house music évidemment.

C'est en 2012 qu'Ousmane Sy crée le groupe *ParadoxSal*, qui est un «crew 100% féminin» avec lequel il crée et présente sur scène *Fighting Spirit* en 2014 et *Bounce* en 2015. Il revient aujourd'hui avec son «concentré de women's power» pour nous présenter *Queen Blood*, spectacle qu'il a créé en 2018.

A travers la danse, *Queen Blood* dépeint la féminité. C'est grâce aux parcours et expériences de chacune des danseuses qu'Ousmane Sy a construit un spectacle riche en technique mais aussi en émotions.



Ce soir, lors de la première représentation de *Queen Blood*, la salle, aussi grande qu'elle est, est remplie. Les danseuses sont déjà là, sur scène, à s'échauffer par quelques petits pas de danse. Le spectacle n'a pas encore commencé que le public a déjà capté l'énergie.

Le spectacle commence, et la scénographie met déjà en valeur toutes les danseuses grâce aux jeux de lumière. A tour de rôle et tout au long du spectacle, un solo un duo ou même un petit groupe de danseuses est mis en valeur quand les autres dansent autour ou bien patientent sur le côté.

Ce groupe composé uniquement de femmes toutes remplies d'énergie rends le spectacle puissant. Le public est ébahit tout au long de la prestation. Des applaudissements et des encouragements prennent place lors de battement entre deux scènes. L'énergie et le partage règnent dans toute la salle. Les danseuses s'encouragent, se lancent des regards et des sourires durant tout le show. Je sens même mon siège bouger car mon voisin bouge la tête au rythme de la musique tant l'énergie est communicative.

Lorsque le spectacle touche à sa fin, c'est un tonnerre d'applaudissements qui n'en finit plus et une salle qui se lève pour féliciter les danseuses.

Queen Blood a remporté le 3ème prix et le prix de la technique du concours *Danse Élargie* lors de la 5ème édition les 16 et 17 juin 2018, avec le soutien du Théâtre de la Ville, du Musée de la Danse et de la Fondation d'entreprise Hermès.

Il faut savoir que depuis le 1er janvier dernier, Ousmane Sy avec le collectif *FAIR[E]* dont il fait parti a été nommé à la direction du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne.

Infos pratiques :

Retrouvez *Queen Blood* dans le cadre du festival 100% du 28 au 30 mars à 20 heures dans la Grande Halle de la Villette.

Prix : 15 € plein tarifs. Réservez [ici](#).

durée : 1 heure.

Visuel : © Willow Evann

Queen blood (on adore)

Par Louise Vayssières



Les sept danseuses de « Queen blood » nous entraînent sur le ring formé par la piste de danse, délimitée par des spots lumineux au sol. Suivant la partition écrite par Ousmane Sy, à la tête du Centre chorégraphique national de Bretagne, elles brisent les codes et déforment les allures et postures ordinairement associées à la féminité. Les représentations sont ébranlées par des mouvements d'ensemble qui sont parfois judicieusement décalés et des solos avec une dynamique de « battle ».

Le rythme global et celui de chaque séquence est heurté, porté par une musique house retravaillée, entraînante et entêtante, faite de boucles et de répétitions. Le corps même des danseuses produit du rythme, avec leurs claquements de main, les crissements de leurs baskets sur le tapis de danse et des cris d'encouragement. Une rupture est notable et rappelle qu'un autre enjeu est au cœur de cette chorégraphie : il s'agit d'une chanson de Nina Simone, « Four Women », qui revient sur les discriminations due à la couleur de peau.

Les danseuses nous invitent alors à observer de micro-gestes heurtés, lors de séquences intenses, qui entrent en continuité avec des moments plus lumineux, qui reflètent l'engouement de jeunes femmes décomplexées.

Se dégagent de ce spectacle une belle énergie et une dynamique de groupe réjouissante. Les danseuses, en scène dès l'entrée public, tiennent la cadence et font montre d'une complicité communicatrice.

Du 15 au 24 juillet à 13h40, relâche le 18 juillet, à la Manufacture Patinoire (rendez-vous à la Manufacture intramuros 2 bis rue des écoles). Durée : 1h30. Tarifs : 9€ (-12 ans, réduit), 14€ (abonnés), 20.5€. Infos et réservations sur place ou en ligne www.lamanufacture.org

<https://www.laprovence.com/article/critiques-avignon-off/5605031/queen-blood-on-adore.html>



Sang de candaces

Queen Blood
Par Sarah Masson



DR

Elles sont déjà sur scène à l'entrée du public. Elles sont six, issues du groupe Paradox-Sal, elles sont belles et surtout elles sont fortes. Elles dégagent une complicité désarmante. Puis, le début du spectacle foudroie. Leur regard est à l'image de l'ensemble de la prestation : intense. Entre ondulation et saccades, c'est une sorte de retour à une danse instinctive (et pourtant très technique), au plaisir enfantin des corps qui communiquent. On n'a qu'une envie, c'est de les rejoindre. Leur chorégraphe, Ousmane Sy, a voulu ramener sur scène la house des années 80, puisqu'elle n'est plus dansée en club. Pour cela, il convoque une batterie de styles hip-hop et la culture du freestyle. Les danseuses se jaugent sans jamais se juger, embarquant avec elles leurs émotions, leur sensibilité, leur identité. Du sang de reine, elles en ont toutes. On pense aux reines Méroé, qui pendant 700 ans, dans l'actuel Soudan, étaient au commandes. Une harmonie absolue et juste se dégage du groupe. Le collectif FAIR-E porte bien son nom à double sens (en anglais, « juste, équitable »). Ici, on peut vraiment parler de sororité.

On prend un plaisir immense à les regarder s'amuser, à les entendre respirer, reprendre souffle sur le plateau et en dehors. Car chez Ousmane Sy, l'événement est aussi hors scène. Le salut ce jour-là sera d'ailleurs marqué par une annonce du chorégraphe expliquant que quelque chose c'était passé dans la troupe, les obligeant à revoir toute la chorégraphie. D'où cette danse sur le fil, à laquelle nous avons eu droit, sans que rien ne viennent perturber les reines de Saba.

FESTIVAL : **FESTIVAL D'AVIGNON**

Queen Blood

Genre : Danse

Conception/Mise en scène : Ousmane Sy

Distribution : Anais Imbert Cléry, Audrey Minko, Cynthia Lacordelle, Linda Hayford, Nadia Gabrieli-Kalati, Nadia Idris, Odile Lacides

Lieu : La manufacture

A consulter : <https://www.avignonleoff.com/programme/2019/queen-blood-s27282/>



SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

Queen Blood



Devient l'un des spectacles de la compagnie Paradox-sal, fondée par Ousmane Sy.

Ponte de la danse house, plusieurs fois gagnant de la célèbre compétition hip-hop Juste Debout, Ousmane Sy, alias Babson, n'en est pas à son coup d'essai. En 2012, il monte Paradox-sal, formation 100 % féminine, où il explore différentes facettes de la féminité avec comme cadre l'esthétique house. Au centre de leur dernière pièce : les pas fluides et l'énergie grisante de cette danse de club, portée par sept interprètes affirmées. Un ballet hip-hop, où chacune exprime son style unique.

Béline Mathieu

Le mardi 19 novembre à 21h00.